



# LE TARSIER



## Sommaire

- 2. Evènements AFSA
- 7. Conservation
- 15. Interview d'un coordinateur
- 23. Retour d'expérience
- 29. Parole aux membres

Chers collègues, chers amis,

J'espère que vous avez passé une bonne saison estivale. C'est à présent le temps des feuilles mortes, l'automne arrivant tranquillement avec une arrière saison plutôt agréable. Le conseil d'administration poursuit son travail dynamique afin de faire avancer plusieurs projets en plus de la réalisation des tâches quotidiennes.

Dans quelques jours, Corentin et Sébastien, accompagnés de 5 autres français, partiront pour Buenos Aires afin de représenter l'AFSA à l'*International Congress of Zookeepers*. Nous leur souhaitons un bon voyage sur le continent sud-américain.

Nous travaillons déjà sur la programmation du colloque annuel qui aura lieu au Bioparc de Doué-la-Fontaine du 25 au 28 mars 2019. Réservez votre semaine pour participer à ce colloque où l'AFSA soufflera 20 bougies.

Le *Bowling for Conservation* a remporté un vif succès depuis son lancement ! Bravo à tous les participants d'avoir joué le jeu et permis de récolter encore plus de fonds pour la conservation.

Merci à l'équipe du zoo d'Amiens pour le partage de leur expérience. J'encourage les équipes d'autres parcs zoologiques à partager les leurs avec la communauté des soigneurs-animaliers, ce qui est toujours très enrichissant.

Au moment de boucler ce numéro, nous avons aussi une pensée particulière pour tous les gardes investis dans le programme *Wildlife Angels*, qui luttent au quotidien et au péril de leur vie afin de protéger la nature dans un contexte géopolitique complexe. Nous leur souhaitons d'avoir les moyens de pouvoir poursuivre leurs actions.

Je remercie une fois encore toutes les personnes qui se sont investies dans la préparation de ce numéro. Je vous souhaite à toutes et à tous de très belles fêtes de fin d'année et vous donne rendez-vous en 2019 : année exceptionnelle pour notre association qui fêtera ses 20 ans.

**Pascal Wohlgermuth**  
Président de l'AFSA



# Evènements AFSA

## Rétrospective des évènements

### *Formation « Entraînement des animaux sauvages en captivité pour débutants »*

Pour la troisième année consécutive, l'AFSA a proposé une formation sur l'entraînement des animaux sauvages en captivité.

Les parcs du Marineland, à Antibes, ont accueilli les participants pendant 3 jours (26, 27 et 28 septembre 2018).

Il y eut encore une fois un engouement pour ce thème très prisé par les soigneurs-animaliers. 29 participants sur les 30 places disponibles se réunirent sous le soleil du Sud-Est. Un désistement de dernière minute ne nous ayant pas permis de faire le plein d'inscrits.



En plus des modules théoriques dispensés par Virginie Roy, fondatrice de la société ABA-MA, les soigneurs-animaliers des parcs du Marineland ont montré leur savoir-faire en matière d'entraînement.

Encore un grand merci à Isabelle Brasseur, Katia Chaperon et Jean Chaperon, responsables animaliers au Marineland pour leur grande disponibilité, leur passion pour les animaux et surtout la transmission de leurs connaissances.



## Evènements AFSA

Les participants ont aussi pu s'exercer aux rudiments de l'entraînement grâce à Obama, le chien de Virginie mais aussi grâce aux animaux de Kid's Island.

Encadrés par Morgane Nicol et Mélanie Ravier, soigneuses-animalières sur le parc de Kid's Island, les exercices pratiques se faisaient en compagnie de chèvres et de makis catta.



La formation s'est, une fois n'est pas coutume, déroulée dans la bonne humeur. Tout au long de la semaine, les échanges entre les intervenants et les participants ont permis cette ambiance conviviale et professionnelle.

Merci encore à Virginie Roy et à toute l'équipe animalière des parcs du Marineland d'avoir rendu ces journées possibles.



## Evènements AFSA

### Evènements à venir

#### *Formation « Serpents, sauriens et grenouilles tropicales à Biotropica »*



Du 29 au 31 janvier 2019, l'AFSA vous propose une formation sur certaines espèces de reptiles et d'amphibiens.

Serpents, sauriens et grenouilles tropicales seront à l'honneur dans les jardins animaliers BIOTROPICA.

Les inscriptions s'ouvriront en novembre.  
Les places seront limitées à 40 personnes.

#### *Colloque annuel de l'AFSA au Bioparc de Doué-la-Fontaine*

Le colloque annuel se tiendra du 25 au 28 mars 2019 au Bioparc de Doué-la-Fontaine.

Ce rendez-vous sera particulier : l'association fêtera ses 20 années d'existence.

Nous espérons que de nombreux soigneurs-animaliers seront là pour cette occasion.

Le Conseil d'Administration de l'AFSA travaille actuellement sur la programmation et les festivités pour faire de cet évènement une réussite.

Venez nombreux !!!



## Evènements AFSA

### *Bowling for Conservation*

Le Challenge *Bowling for Conservation* 2018 a été clôturé le 15 septembre dernier.

La participation a été très forte, vous avez été nombreux à jouer au bowling en faveur de la conservation !

Grâce à vous, la somme de **496 euros** a été collectée !

Voici les résultats et le bilan de cette première édition.

#### **7 parcs** ont participé :

Le Domaine de Pescheray, la Ménagerie du Jardin des Plantes de Paris, le Muséum de la Citadelle de Besançon, le Parc d'Isle de Saint-Quentin, le Parc Zoologique de Lille, le Parc Zoologique de Montpellier, le Zoo du Bois du Petit-Château de la Chaux-de-Fonds (Suisse)

Au total, ce n'est pas moins de **190 personnes**, qu'elles soient salariées d'un parc ou invitées qui ont jeté quelques boules lors de soirées détente.

**475 parties** ont été enregistrées, chacune ayant apporté à la caisse conservation de l'AFSA, la somme de 1€. Quelques euros en plus se sont ajoutés, en effet, nos collègues suisses ont généreusement converti leurs francs suisses au taux de change supérieur et un portier d'un complexe de bowling a offert 2 euros !



**5 trophées** récompensent les meilleurs. Le trophée « Derby » n'a rencontré aucun succès, il est remplacé par un trophée « Prestige » qui récompense le meilleur score sur une partie pour un salarié d'un parc.



Le « **Trophée Evènement AFSA** », s'est disputé lors du colloque annuel qui s'est déroulé au Parc d'Attractions et Animalier du PAL, et lors de la formation « Oiseaux » au Zoo de Labenne.

**Kevin Chantoiseau**, de Pairi Daiza (Belgique), remporte la récompense avec **134 points**.



Le « **Trophée des Parcs** », est remporté par le **Parc Zoologique de Montpellier** avec **166 parties** enregistrées. Félicitons aussi le Zoo du Bois du Petit-Château de la Chaux-de-Fonds, qui enregistre 142 parties !

Sur la photo, une partie de l'équipe des soigneurs-animaliers qui ont participé au concours.

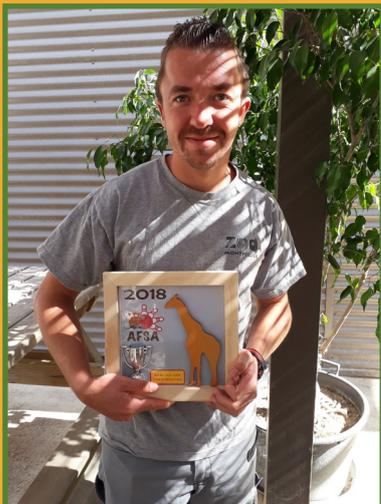
## Evènements AFSA



Le « **Grand Trophée** » est remporté par **Sébastien Pouvreau** du Parc Zoologique de Montpellier, avec un cumul de **1 826 points** !



Le « **Trophée des Amis** » revient à **Ulysse Perrelet**, invité par le Zoo du Bois du Petit-Château de la Chaux-de-Fonds.  
Il cumule **788 points en 8 parties**.



Et enfin, le « **Trophée Prestige** », récompensant le meilleur score d'un salarié, est remis à **Kevin Chatelet** (Parc Zoologique de Montpellier), avec **148 points**.

Il est suivi de très près par Yann Raulet (Parc Zoologique de Montpellier) avec 146 points et Sami Zihoua (Zoo du Bois du Petit-Château de la Chaux-de-Fonds) avec 145 points.

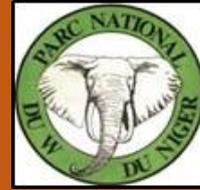
Bravo à tous les participants, votre implication va permettre de soutenir des actions de conservation très prochainement.

Dès le 4 octobre, vous pourrez d'ores et déjà participer au « Challenge 2019 du *Bowling for Conservation* ».

L'AFSA vous remercie pour votre participation et vous met au défi de faire mieux encore et battre ces scores établis.

# L'AFSA et la conservation : « Nos coups de projecteur »

## Projet de suivi et de conservation des félins du Parc Régional W



### Le Parc Régional W : plus grande réserve naturelle et protégée d'Afrique de l'Ouest

écosystème terrestre et semi-aquatique d'Afrique de l'Ouest.

Situé en Afrique de l'Ouest, à l'extrême sud-ouest du Niger, dans la zone sahélo-soudanienne, le Parc Régional du « W » doit son nom aux méandres du fleuve Niger qui le borde.

Le Parc du W a acquis une stature internationale du fait, notamment, de sa diversité biologique, de la multitude de ses zones humides et de sa diversité culturelle qui lui ont valu son inscription sur la liste des sites Ramsar, du réseau Man and Biosphère (MAB) et du Patrimoine Mondial naturel de l'UNESCO.

Le Parc Régional W est une Réserve Transfrontalière de Biosphère qui s'étend sur plus d'un million d'hectares. Il comprend une composante Béninoise (570 000 ha), une composante Burkinabé (230 000 ha) et une composante Nigérienne (220 000 ha).

On y rencontre la plupart des espèces de grands mammifères de la savane soudanienne d'Afrique de l'Ouest.

Le Complexe WAP (composé des Parcs Nationaux du W, Arly, Pendjari) s'étendant sur près de 3,5 millions d'hectares, est considéré comme le plus grand et le plus important

« Réserve Naturelle Transfrontalière classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 2017 ! »



## L'AFSA et la conservation : « Nos coups de projecteur »

Ont déjà été répertoriées :

- **200 espèces de poissons**,
- près de **100 espèces de reptiles** : crocodiles, varans, pythons de Seba, cobras, etc...
- plus de **530 espèces d'oiseaux** : vautours, aigles, grues, calaos, jabirus, touracos, rolliers, etc...
- et **73 espèces de grands mammifères**, avec notamment les dernières grandes populations d'Afrique de l'Ouest d'espèces emblématiques telles que l'éléphant, le lion, le guépard, la panthère, le buffle, le damalisque, le bubale, l'hippopotame, etc...

Aujourd'hui le Parc W est un havre de paix, soumis quotidiennement à plusieurs menaces :

- braconnage,
- transhumance / élevage,
- déforestation,
- pêche,
- agriculture.

### L'Association des Campements Touristiques pour l'Appui à la Gestion du Parc Régional W

Fondée en 2015 par les gestionnaires des 4 éco-lodges du Parc Régional W, l'**Association des Campements Touristiques pour l'Appui à la Gestion du Parc Régional W (ACTAG-PRW)**, a pour but de **renforcer les activités de conservation du Parc W**, en étroite collaboration avec les autorités locales.

Dans un premier temps, l'**urgence était de renforcer les activités de surveillance et de suivi écologique du Parc.**



## L'AFSA et la conservation : « Nos coups de projecteur »

### • Renforcer le programme de surveillance du Parc Régional W :

Limiter et maîtriser les pressions anthropiques grandissantes sur l'aire protégée.

En 2016, une équipe de lutte anti-braconnage, appelée la **Brigade Félines**, composée de 11 éco-gardes et forestiers a donc été constituée dans la composante Nigérienne du Parc.

Une formation de renforcement de compétences en technique de surveillance et de conservation des réserves naturelles leur a été dispensée par l'ONG Wildlife Angel.

Jusqu'à ce jour, l'ACTAG-PRW, en collaboration avec la direction du Parc National W du Niger, a pu assurer au quotidien la coordination et le financement de cette équipe de surveillance (20 jours de patrouilles par mois). Des appuis ponctuels ont aussi été apportés dans le Parc National W/Bénin et W/Burkina Faso pour organiser des patrouilles de lutte anti-braconnage qui ont aussi permis l'arrestation de 24 braconniers et 5 éleveurs dans ces composantes du Parc.

Les éleveurs représentent une réelle menace pour les carnivores en particulier ; malgré leur interdiction de faire pâturer leur bétail dans les aires protégées (risques de transmission des maladies et compétition alimentaire), ils empoisonnent des carcasses d'animaux domestiques pour tuer les carnivores susceptibles d'attaquer leur troupeaux dans la réserve, ce qui a des conséquences dévastatrices sur l'ensemble de l'écosystème.

**L'ACTAG – PRW a permis d'appréhender cette année 30 braconniers et 10 éleveurs dans le Parc Régional W.** De nombreux autres campements de braconniers ont été détruits et la pression de surveillance

exercée dans le Parc a permis de dissuader beaucoup d'autres de revenir ou de pouvoir commettre leur forfait...



*Ouverture saisonnière de 180 Km de pistes et feux d'aménagements, renforcement des salines*



*Patrouilles : 20 jours par mois de lutte anti-braconnage*

### Résultats W-Régional en 2017 & 2018

Braconniers appréhendés	36
Éleveurs appréhendés	18
Braconniers échappés aux embuscades (campements détruits)	> 40
Braconniers / éleveurs photographiés sur les pièges photos	> 60

## L'AFSA et la conservation : « Nos coups de projecteur »

### • Renforcer le programme de suivi écologique du Parc Régional W :

Obtenir plus de connaissances sur la distribution, l'abondance et l'écologie des félins du Parc Régional W.

En parallèle, une partie de l'équipe travaille sur **l'étude et le suivi des félins**, en particulier à l'aide de 45 pièges photographiques, de la collecte de données et du *tracking* des lions réalisé à pied pour les recenser et identifier.

Il ne resterait plus que 400 lions en Afrique de l'Ouest, donc près de 90% dans le Complexe WAP. L'objectif est d'apporter **plus de connaissances sur les félins** du PNW/Niger (**écologie, distribution, abondance et identification des individus**) afin de **pouvoir mieux les protéger directement sur le terrain**.

Les informations collectées sur les félins nous permettent d'orienter les patrouilles de lutte anti-braconnage afin de leur garantir une certaine sérénité.

Dans les zones où sont observés des indivi-

du sensibles (lionceaux, jeunes guépards, léopards), les patrouilles de surveillances sont orientées pour assurer leur protection (2 lionceaux ont ainsi pu être suivis jusqu'à l'âge sub-adulte par exemple).

Pour la première fois, la présence des panthères a été confirmée, à l'aide de photographies, dans le Parc National W / Bénin et W / Niger, considérées auparavant comme éteintes.

Une base de données inédite sur toutes les espèces de félins présentes dans le Parc W du Niger (lions, panthères, guépards, caracals, servals, chats sauvages) a pu être mise en place.

Aujourd'hui, ACTAG-PRW va bénéficier d'un financement de l'UICN (*Save Our Species*) pour renforcer les efforts sur le suivi des félins et leur protection.

ACTAG-PRW travaille donc aujourd'hui sur un projet de pose de colliers sur des lions du Parc W du Niger avec un scientifique reconnu dans ce domaine et sur un renforcement des patrouilles de lutte anti braconnage en collaboration avec la *Zoological Society of London* (ZSL).

### Résultats en 2017

ESPÈCES	PIÈGE PHOTOGRAPHIQUE		OBSERVATION DIRECTE		NOMBRE D'INDIVIDUS RECENSÉS SUR LA ZONE PILOTE (400 Km <sup>2</sup> )
	Nombre total d'événements (séquences photos)	Nombre de photos de jour	Nombre d'individus observés	Nombre d'individus photographiés	
LION	198	434	19 + 2 jeunes	11	<b>32</b> + 4 jeunes + 2 lionceaux
LÉOPARD	5	0	0	0	<b>2</b>
GUÉPARD	19	35	0	0	<b>10</b> + 2 jeunes
CARACAL	22	3	0	0	<b>9</b>
SERVAL	13	0	0	0	<b>5</b>
CHAT SAUVAGE	32	3	0	0	<b>12</b>

# L'AFSA et la conservation : « Nos coups de projecteur »

Quelques images prises par les pièges photographiques dont celles d'une panthère, premières photos jamais prises dans le Parc W-Niger.



Julien remercie l'ensemble des Parcs partenaires qui ont permis la réalisation du projet :

AFdPZ,  
Zoo Safari de Thoiry,  
Safari de Peaugres,  
Bioparc de Doué-la-Fontaine,  
Parc d'Attractions et Animalier du PAL  
ZooParc de Beauval,  
Zoo de la Boissière-du-Doré,  
CERZA,  
Touroparc,  
Zoo de La Barben

Page internet : [www.asso-parcw.com](http://www.asso-parcw.com)

Page facebook «ACTAG / PRW - Tourisme & Conservation» :  
<https://www.facebook.com/actag.prw/>

Sources photos et texte : Julien Chevillot

### Zoom sur le parcours d'un soigneur-animalier à l'initiative du projet de suivi et de conservation des félins du Parc Régional W

Julien Chevillot, passionné par l'étude et la conservation des félins, a suivi en 2008 un BTS GPN (Gestion en Protection de la Nature) qui l'a amené à étudier pendant 3 mois **l'impact de la pression anthropique sur le Parc National W au Bénin**. Le constat est alarmant, le Parc W est vraiment menacé par le braconnage, la transhumance, la coupe de bois, la pêche... et personne ne semble s'en inquiéter vraiment, les bailleurs de fonds sont partis et les patrouilles de surveillance sont presque inexistantes par rapport à l'ampleur de la situation.

Julien a la chance d'échanger ses premiers regards avec 3 lionnes ; le lien est créé, il ne pourra plus s'en passer.

Il a, dès lors, consacré sa vie pour faire tout ce qu'il pouvait pour renforcer les activités de conservation de cet écosystème d'une richesse biologique incroyable mais qui ne recevait que très peu d'attention des ONG et institutions internationales. Trouver des partenaires était très difficile. Il multiplie les allers – retours en France et au Bénin pour trouver des collaborateurs et financements pour renforcer le programme de lutte anti-braconnage et l'étude des félins, car sur le terrain, rien ne passe... la faune est de plus en plus en danger, la situation devient toujours alarmante, mais il ne perd pas espoir. Il n'a pas de doctorat ni de formation militaire, mais il a cette passion dévorante qui le pousse à se battre et franchir toutes les épreuves pour atteindre son objectif : faire de son mieux pour **protéger le Parc W**.

En 2010, il rencontre le directeur d'un parc zoologique français, qui, sensible à son combat, lui propose un poste de soigneur-animalier, le temps que tout se mette

en place au Bénin. Il y travaille 3 ans auprès des félins, pendant lesquels il continue les voyages sur le terrain lors de ses congés.

En 2013, lors de son voyage, l'Écolodge des Chutes de Koudou, qui était un site touristique au cœur du Parc National W et un camp de base lors de ses déplacements, brûle... criminel ? Accidentel ? Peu importe la cause ; la conséquence directe est l'augmentation du braconnage dans le parc (moins de fréquentation = champ libre pour les braconniers).

A son retour en France, Julien démissionne du parc zoologique pour reconstruire en urgence, avec l'un de ses amis béninois, cet écolodge pour en faire cette fois-ci un **pôle de conservation en plein cœur du Parc** (miser sur le tourisme pur n'était plus d'actualité, depuis que le parc était classé en zone rouge par les ambassades américaines et françaises ; il n'y avait presque plus personne qui visitait le Parc, mais il fallait au moins une présence sur place pour limiter le braconnage et stimuler les patrouilles de surveillance).

Pendant 3 ans, il enchaîne 6 mois au Bénin et 6 mois en France où il continue d'être soigneur-animalier dans ce même parc durant les saisons estivales. En captivité, il côtoie de près les félins et continue d'en apprendre plus sur ces espèces qui le fascinent.

Au Bénin, grâce à ces économies estivales, il commence à **financer à titre personnel quelques patrouilles de surveillance**, il appuie les gardes-faune (équipements, matériels, tenues, carburant, primes, etc...).

Les gardes ont retrouvé le sourire et la motivation de faire des patrouilles : ils sont considérés et soutenus ; peu à peu des braconniers sont appréhendés, les coups de feu ne se font plus entendre autour du site de Koudou, les animaux commencent par retrouver leur quiétude.

A l'aide d'un piège photographique, il réussit à avoir des images de lions, caracals et servals mais aussi les **toutes premières images jamais prise encore dans le Parc W/Bénin**, de guépards et léopards (considéré lui alors comme éteint). Très peu de données sont connues sur les félins du Parc W, car très peu d'études y ont eu vraiment lieu (accès difficile, végétation assez dense, les félins sont difficile à voir, le Parc est immense et la densité de faune est assez faible, aspect sécuritaire dissuasif...).

Les résultats en surveillance et en suivi écologique commencent à faire l'unanimité et les grosses ONG internationales opposées depuis le début à une collaboration avec Julien sont forcées de les constater.

En 2015, il fonde **l'Association des Campements Touristiques pour l'Appui à la Gestion du Parc Régional W** (ACTAG-PRW), avec les gestionnaires des autres lodges, sur le Bénin, Burkina Faso et Niger, dont le nom porte l'ambition.

En 2016, il continue son travail de suivi des félins à l'aide de 15 **pièges photographiques et du tracking des lions dans le Parc National W du Niger** ; mais le braconnage est toujours en constante progression...Il décide alors de fonder la « **Brigade Félins** » : une équipe dédiée à la lutte anti-braconnage et de suivi des félins, gérée et financée intégralement par l'ACTAG-PRW et la direction du Parc. L'objectif est de mieux connaître les félins et de mieux les protéger.

De retour en France, il rencontre Pierre Gay,

qui lui accorde sa confiance et décide de l'appuyer pour mettre en place ce projet. Plusieurs parcs zoologiques français suivent la démarche ainsi que la coopération allemande (GIZ). Le budget est bouclé, les autorités nigériennes sont motivées, le projet est lancé fin 2016.

L'équipe composée de 11 rangers a suivi une formation de renforcement de capacités en technique de surveillance dispensée par l'ONG Wildlife Angel et une formation en suivi écologique dispensée par la GIZ (Coopération Allemande).

Julien est chargé de coordonner cette équipe de surveillance et chargé d'effectuer l'étude des félins, à l'aide de 45 pièges photographiques et des différents transects réalisés quotidiennement, afin de collecter un maximum d'informations sur ces individus et essayer de les identifier.

L'objectif est de recenser et mieux connaître les félins sur la zone d'étude et de pouvoir les protéger efficacement. Très peu de données sont connues sur ces félins d'Afrique de l'Ouest.

Les patrouilles de surveillance sont donc organisées aussi en fonction des données recueillies sur le terrain et des pièges photos, dont les mémoires sont relevées régulièrement. Les patrouilles sont organisées depuis la base à l'entrée du Parc, et planifiées pour réaliser 20 jours de missions par mois. Une priorité est mise sur la zone la plus menacée et dangereuse du Parc.

Le départ se fait en véhicule, une zone géographique du Parc est ciblée pour faire la patrouille en fonction des informations recueillies en amont, mais c'est aussi « le terrain qui commande » car bien sûr, la patrouille peut changer de direction en fonction des indices de présences des braconniers observés sur le terrain à tout moment.

## L'AFSA et la conservation : « Nos coups de projecteur »

Toute l'équipe dort en brousse pendant 5 jours (si personne n'est appréhendé avant).

Julien part donc en mission avec la Brigade Félines qui se divise en 2 groupes dès la montée du campement/bivouac. Lui, part en moto et se charge de poser les pièges photos et suivre les félins à pied, accompagné d'un ranger et retrouvera le reste de l'équipe le soir au bivouac pour le débriefing. Les pièges photos sont disposés tous les 2 Km (en 2017, puis tous les 10 Km en 2018 sur l'ensemble du Complexe WAP – Parcs du W, Arly et Pendjari) sur des pistes fréquemment utilisés par les félins.

Cela demande donc d'être souvent dans la brousse pour suivre les indices de présence des félins afin de placer au mieux les appareils.

L'équipe a ainsi pu collecter dès la première saison plus de 136 000 photos dont les premières images de léopard au Niger, considéré là aussi comme éteint.

Les photos sont triées et classées selon un protocole bien défini puis géo-localisées. Celles des félins sont ensuite comparées et identifiées, afin de connaître les groupes et ainsi déterminer une partie de leur aire de distribution dans le Parc. Des informations sur leur mode de vie et comportement sont ainsi collectées.

En 2018, l'ACTAG-PRW a collaboré avec la coopération allemande, une ONG béninoise suivant un projet de l'Université d'Oxford pour mettre en place un protocole commun de *camera trapping* sur l'ensemble du Complexe d'aires protégées du WAP avec 180 pièges photos, suivi d'un protocole de pose dit systématique (pose d'un piège photo tous les 10 Km) afin d'avoir des informations sur la distribution des félins. L'analyse statique est en cours et un rapport final sera bientôt disponible.

Chaque rencontre avec les lions est à la fois unique et exceptionnelle. Ce sont toujours des moments très intenses qui ne peuvent pas vous laisser indifférents... Ce sont en partie ces moments-là qui nous donnent l'énergie de continuer ces efforts et cette lutte acharnée pour leur conservation. Il faut toujours rester concentré sur l'objectif principal que l'on se fixe et ne jamais baisser les bras ni se décourager malgré les incalculables difficultés rencontrées. On sait pour qui et pourquoi on le fait.

**Nous devons faire de notre mieux, pour protéger les félins dans le milieu naturel, et de notre mieux pour apporter les meilleures conditions de vie possible pour leurs représentants en captivité.**



## Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement des programmes d'élevage, chaque newsletter propose l'interview d'un coordinateur.

Dans ce numéro, ce sont deux coordinateurs qui se sont prêtés à l'exercice : **Mr Jean-Denis Hibbitt** et **Mr Mark Bushell** qui ont bien voulu répondre à nos questions.

Encore merci à eux pour le temps qu'il nous ont accordé.

### Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Je m'appelle Jean-Denis Hibbitt. Je travaille au département Conservation, Bien-être et Engagement de SEA LIFE basé à Weymouth au Royaume-Uni. Mon rôle est la coordination des programmes d'élevage pour les aquariums SEA LIFE à l'échelle mondiale - je gère l'élevage d'une variété d'espèces dans 54 aquariums : celles-ci vont des manchots et des loutres aux requins et coraux.



### Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Je gère l'ESB du requin à pointes noires (*Carcharhinus melanopterus*). Je suis impliqué dans le *studbook* depuis ses débuts en 2013. J'ai pris le rôle de coordinateur en 2017.

Je suis aussi le coordinateur du *monitoring* de la raie brunette (*Raja undulata*).

### Combien d'individus font partie du programme ? Quel est le sex-ratio ?

À la dernière édition du *studbook* en 2017, il y avait 274 animaux dans le programme des requins à pointes noires : 125 mâles et 149 femelles.

### Combien d'institutions participent à ce programme ?

Il y a 58 institutions impliquées. Ces structures viennent de 15 pays différents.

### Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

Ces dernières années, nous avons appris à reproduire cette espèce avec succès, même si nous sommes encore en train de comprendre sa biologie.

Jusqu'à présent, 13 institutions ont eu des naissances vivantes, mais seulement 5 institutions ont réussi à long terme (24 animaux).

## Interview d'un coordinateur

### **Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?**

En 2017, nous avons eu 6 transferts au sein du programme (9 animaux). Le transport des requins peut être risqué et coûteux : il n'y en a donc peu. Toutefois le nombre de transferts augmente chaque année.

### **Y'a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?**

La population est stable mais nous accueillons toujours avec plaisir de nouvelles institutions dans le programme.

### **Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?**

Je pense que le plus grand défi est d'augmenter la survie des petits quand ils naissent.

Les autres requins (y compris la mère) prédate la progéniture, ce qui signifie que nous devons adapter nos aquariums, prendre des précautions supplémentaires et être très vigilants lorsqu'une femelle met bas. Il y a aussi un grand nombre de petits morts-nés et nous n'en comprenons pas la cause pour le moment.



*Jeune requin né au SEA LIFE d'Oberhausen*

### **Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?**

Tout d'abord, je recommanderais aux institutions participantes de prendre le temps de comprendre si leurs requins sont reproducteurs !

Je crois que beaucoup de jeunes requins naissent la nuit dans les aquariums européens, mais ils sont prédatés avant que le personnel ne retourne au travail le matin.

La vision du comportement d'accouplement peut aider à prévenir le personnel lorsqu'une femelle peut donner naissance : la gestation de cette espèce est d'environ 12 mois.

J'encourage également d'autres institutions à s'impliquer dans les transferts planifiés de requins entre les membres.

## Interview d'un coordinateur

### Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?

Cette espèce peut encore être prélevée dans la nature, de sorte qu'à l'heure actuelle, il n'y a aucun danger à court terme pour la durabilité du programme.

Cependant, chaque année, nous reproduisons avec succès cette espèce et je crois qu'il ne faudra pas longtemps avant que nous n'ayons plus besoin d'animaux provenant de sources sauvages.

J'encourage donc les institutions à vérifier les surplus dans le programme avant d'envisager d'acheter des individus auprès de marchands.

### Existe-t-il un *guideline* pour cette espèce ? Les soigneurs peuvent-ils le consulter ?

Il existe un *guideline* sur l'élevage appelé : «*Breeding the blacktip reef shark*».

Celui-ci est mis à jour chaque année avec les nouvelles expériences et apprentissages du *studbook*.

Il est disponible sur demande auprès du *studbook*.  
Contact : [blacktipreefshark@merlinentertainments.biz](mailto:blacktipreefshark@merlinentertainments.biz)



# Interview d'un coordinateur

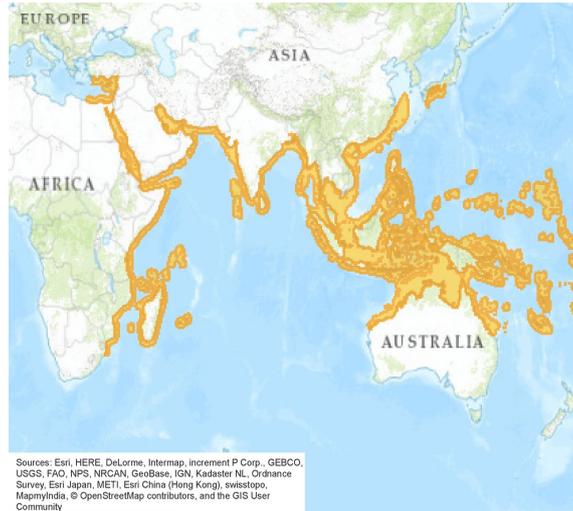
## Taxonomie

Classe : Chondrichthyes  
Ordre : Carcharhiniformes  
Famille : Carcharhinidae

*Carcharhinus melanopterus*  
(Quoy & Gaimard, 1824)

## Distribution géographique

Le requin à pointes noires est une espèce tropicale commune du Pacifique occidental et du Pacifique central avec une aire de répartition s'étendant de la Thaïlande à la Chine, au Japon, aux Philippines, à la Nouvelle-Calédonie et au nord de l'Australie. Des requins à pointes noires ont été signalés dans de nombreuses îles du Pacifique. L'espèce est aussi présente en Afrique du Sud, à Maurice, aux Seychelles et à Madagascar jusqu'à la mer Rouge et jusqu'au sous-continent indien. Ce requin a également pénétré dans l'est de la mer Méditerranée, probablement via le canal de Suez depuis la mer Rouge.



## Liste Rouge UICN

Quasi-menacé (NT) (2009)



## Données population *in-situ*

C'est une espèce commune mais sa population est en léger déclin.

## Menaces

Le requin à pointes noires n'est pas une cible principale de pêche, mais il est régulièrement capturé par les pêcheries côtières en Inde et Thaïlande. Cette espèce peut être utilisée pour la consommation humaine : fraîche, sèche salée ou pour son huile de foie. Elle est toutefois considérée comme peu importante commercialement. Les données concernant la prise de cette espèce dans les pêcheries artisanales sont rares, mais en raison de son habitat côtier peu profond, il est probable qu'elle soit la cible de telles activités.

## Actions de conservation

Il n'y a actuellement aucun plan de conservation ou de gestion en vigueur pour cette espèce.

## Interview d'un coordinateur

### Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Je suis Mark Bushell.

Je suis curateur invertébrés au Bristol Zoo Gardens en Grande-Bretagne.

### Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Je m'occupe actuellement de plusieurs programmes : EEP des coléoptères de l'île Frégate (*Polposipus herculeanus*), EEP des araignées-loups de Deserta Grande (*Hogna ingens*), EEP des phasmes de l'île Lord Howe (*Dryococelus australis*) et ESB des mygales ornementales saphires (*Poecilotheria metallica*).

Pour le reste de l'interview, je vais me concentrer sur le programme des araignées-loups.

### Combien d'individus font partie du programme ? Quel est le sex-ratio ?

En ce moment, il y a 550 animaux dans le *stud-book* : ils sont trop jeunes pour le moment et nous ne pouvons pas les sexer pour l'instant. Une bonne partie des individus approche de la maturité et nous serons donc capables de voir si nous avons des mâles ou des femelles à ce moment-là.

### Combien d'institutions participent à ce programme ?

Il y a 8 institutions dans le programme. En plus du Bristol Zoo Gardens, nous retrouvons Askham Bryan College, Berkside College of Agriculture, The Deep, Reaseheath College, Longleat, ZSL London et ZSL Whipsnade.

### Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

La population entière vient d'individus fondateurs collectés par mes soins dans l'île de Deserta Grande, dans l'archipel de Madère.

Nous avons accouplé avec succès 6 femelles qui ont donné la nouvelle génération.

Pour l'instant, comme nous n'avons pas d'autres adultes. Bristol a été le seul parc à avoir eu de la reproduction. L'année prochaine, nous espérons que toutes les autres structures auront des succès de reproduction avec cette espèce.

### Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?

Comme il est encore très tôt pour ce programme (il n'a été officiellement créé qu'en 2016), nous prévoyons que les transferts seront effectués sur une base annuelle.

Nous avons gardé des archives de la parenté de la progéniture afin de pouvoir garantir que la population reste génétiquement diversifiée. Comme cette espèce prend quelques années pour atteindre l'âge adulte et être en mesure de se reproduire, les individus seront recommandés aux transferts une fois arrivés à maturité.

## Interview d'un coordinateur

**Y'a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?**

Étant donné que cette espèce se reproduit en très grand nombre, nous allons rechercher d'autres participants au programme afin de garder une population de bonne taille.

En ce moment nous marchons bien avec huit institutions, mais nous avons encore plus de 300 animaux à Bristol !

Par conséquent, nous prévoyons que 15 structures pourraient être impliquées dans le programme, mais cela dépendra bien sûr du succès de la sélection...

**Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?**

À l'heure actuelle, le plus grand défi consiste à organiser la logistique nécessaire pour aller sur le terrain afin de contribuer à la restauration de l'habitat et à la collecte de nouveaux stocks génétiques afin de garantir que les populations sauvages et captives constituent une entité unique.

**Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?**

Comme cette espèce ne vit pas longtemps, en particulier les mâles une fois arrivés à maturité, la chose la plus importante sera de suivre les recommandations en matière de reproduction et de transfert dès qu'ils seront proposés !

**Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?**

Comme les invertébrés constituent un cas particulier, une population stable ne doit pas nécessairement être aussi grande que pour les mammifères ou les oiseaux.

Cependant, afin de ne pas devenir consanguin, nous visons à avoir un minimum de 200 animaux dans la population, de nouveaux animaux venant de la nature en échange d'individus élevés en captivité, dans le cadre de la stratégie de conservation.

**Existe-t-il un *guideline* pour cette espèce ? Les soigneurs peuvent-ils le consulter ?**

Nous avons finalisé le *best practice guideline* pour l'espèce qui sera bientôt disponible sur le site web de l'EAZA.



# Interview d'un coordinateur

## Taxonomie

Classe : Arachnida  
Ordre : Araneae  
Famille : Lycosidae

*Hogna ingens*  
(Blackwall, 1857)

## Distribution géographique

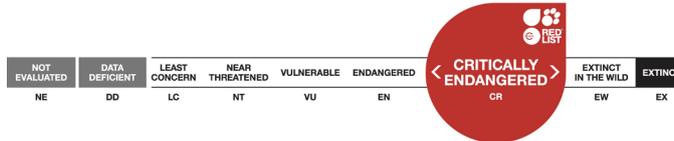
Elle est connue pour être présente historiquement uniquement dans une vallée à l'extrémité nord de l'île Deserta Grande (Madère, Portugal).

La Vale da Castanheira mesure environ 2,8 km de long et sa largeur varie entre 180 m et 400 m. La superficie estimée est de 83 ha. L'altitude de la vallée varie de 150 à 350 m au dessus du niveau de la mer.



## Liste Rouge UICN

En Danger critique (CR B1ab(ii,iii,v)+2ab(ii,iii,v)) (2014)



## Données population *in-situ*

La population estimée est de 4 447 individus adultes en 2011 et de 4 086 en 2012.

## Menaces

Vale da Castanheira est actuellement principalement recouvert d'une herbe envahissante non indigène : *Phalaris aquatica*.

La colonisation de cette herbe a été cachée pendant quelques années, en raison de la présence de lapins (*Oryctolagus cuniculus*) qui frôlait et bloquait la prolifération de l'herbe. Étant donné que les lapins ont été éradiqués de la vallée en 1996, *P. aquatica* a perdu son principal consommateur et prolifère maintenant.

Cette herbe semble non seulement faire se déplacer les herbes indigènes, mais aussi beaucoup d'animaux indigènes, comme l'un des arthropodes les plus communs maintenant : le mille-pattes portugais (*Ommatoiulus moreleti*).

Aussi, *P. aquatica* recouvre la surface du sol et des roches, rendant les microhabitats sous les roches plus difficiles d'accès pour les arthropodes, qui s'y réfugient pendant la journée.

### Actions de conservation

Nous suggérons comme mesures de conservation futures :

- Suivi régulier sur les tendances de la répartition ainsi que de la taille de la population de l'espèce.

La volonté est de fournir des données plus robustes par des études écologiques et de conservation. Bien que cela soit déjà fait sur la base du volontariat, cela n'est ni régulier ni exhaustif.

- Prise en compte des effets secondaires possibles sur les espèces

La prise en compte des effets secondaires possibles sur les autres espèces animales et végétales par rapport à l'extension des traitements chimiques préliminaires aux zones actuellement affectées par la présence de *P. aquatica*.

Cela pourrait s'avérer essentiel pour éliminer l'herbe envahissante de Vale da Castanheira, et pourrait s'avérer bénéfique pour d'autres invertébrés endémiques et indigènes.

- Mise en place des mesures de conservation *ex situ*

Mettre en place des mesures de conservation *ex situ* pour les espèces en vue de leur ré-introduction future dans Vale da Castanheira.

Cela pourrait être fait facilement et à moindre coût par les autorités du parc naturel de Madère avec la collaboration éventuelle des zoos.

Cela garantirait que plusieurs spécimens juvéniles atteignent la maturité et pourraient être utilisés pour coloniser des zones précédemment inoccupées. Les animaux *ex situ* constituent également une assurance contre l'extinction de l'espèce dans son habitat naturel.

Cette mesure serait en outre un moyen de présenter une espèce endémique remarquable aux visiteurs de Deserta Grande, reliant ainsi le public avec une valeur presque inconnue du patrimoine naturel de Madère.

## Retour d'expérience

### Mise en contact d'un groupe de saïmiris à tête noire et d'atèles à ventre blanc au zoo d'Amiens.

Le zoo d'Amiens, depuis plusieurs années, présentait sur trois îles différentes des atèles à ventre blanc (*Ateles hybridus*) et des saïmiris à tête noire (*Saimiri boliviensis boliviensis*).

Le groupe de saïmiris est constitué de cinq mâles âgés de 16 à 22 ans, ils étaient sur deux îles trop grandes pour un si petit groupe. Après plusieurs tentatives infructueuses de mise en contact pour agrandir le cheptel, le choix a été fait d'abandonner ce projet.

Le zoo a donc proposé de faire venir un groupe plus grand, déjà stable et de déplacer notre groupe de retraités. Chez les atèles, nous avons Fanguera et ses deux fils, Yuca un mâle castré, Yutaï un jeune de 4 ans, et Safi une femelle venant d'un autre parc. Depuis l'arrivée de celle-ci, de nombreux conflits ont eut lieu dans le groupe, aucune solution pérenne et satisfaisante à court ou moyen terme n'a été trouvée, ni au sein du parc, ni par l'intermédiaire de l'EEP. Parallèlement, l'envie de garder notre groupe vieillissant de saïmiris et de travailler sur la mixité d'espèces au sein du parc nous a fait réfléchir sur la possibilité de combiner les 2 : mix et calmer les tensions au sein de notre groupe d'atèles.



## Retour d'expérience

Le bâtiment actuel des atèles, «la grande singerie » est un bâtiment datant de 1998.

Il est composé d'un couloir central surmonté d'un dôme de lumière, de quatre grandes loges d'environ 22 m<sup>2</sup>, occupées par les capucins à épaules blanches, les variis noirs et blancs, les gibbons à mains blanches et les atèles.

Il en restait une de libre, séparée en deux loges grillagées liées l'une à l'autre par un tunnel et dont l'accès se fait par un sas. Ce sas possède un accès pour les atèles grâce à une double trappe (pleine / grillagée). Ces 2 loges étaient utilisées comme loges d'isolement et désormais, destinées aux saïmiris.



## Retour d'expérience

L'île mesure 207 m<sup>2</sup>, elle est délimitée par une clôture électrique et possède deux immenses maronniers.

Le tunnel des atèles est grillagé et électrifié pour éviter toute échappée.

En revanche pour les saïmiris c'est un petit tunnel en grillage recouvert au trois quarts de tapis électrifiés. Cela fonctionne comme un circuit fermé, il suffit de toucher le sol ou les rampes sur le côté pour faire masse.



## Retour d'expérience

La mise en contact s'est déroulée en huit étapes.

30 avril 2018 :

la première étape fut d'aménager les loges et de déplacer notre groupe âgé de saïmiris dans leur nouvel environnement. Ils ont pu voir et entendre leurs différents voisins sauf les atèles qui ne sont pas visibles de leurs loges.

Pendant une dizaine de jours nous avons fait des échanges de copeaux souillés et de fèces pour introduire un contact olfactif entre les deux espèces.

10 mai 2018 :

la première prise de contact visuelle. Nous avons installé la trappe grillagée entre la loge des atèles et le sas des saïmiris, leur permettant de se voir sans s'approcher. Il n'y a pas eu de changement de comportement ni d'un côté ni de l'autre de la trappe.



L'étape suivante fut l'échange de territoire inter espèce.

Pendant environ huit jours, nous avons fait sortir les atèles comme d'habitude et donner accès aux saïmiris à la loge de leurs futurs colocataires, en prenant soin de ne faire qu'un nettoyage succinct pour favoriser le marquage. Il n'y a pas eu de changement de comportement ni d'un côté ni de l'autre lors de ces huit jours.

24 mai 2018 :

Nous avons ensuite permis aux saïmiris d'accéder à la trappe grillagée du sas pour faire un contact protégé le matin avant le nettoyage.

Puis en journée, libre accès entre leurs loges et celle des atèles pendant que ceux-ci étaient sur l'île. Durant la nuit, les atèles avaient libre accès au sas des saïmiris.

Nous avons pris soin pendant cette période, de ne faire qu'un nettoyage succinct pour favoriser le marquage.



## Retour d'expérience

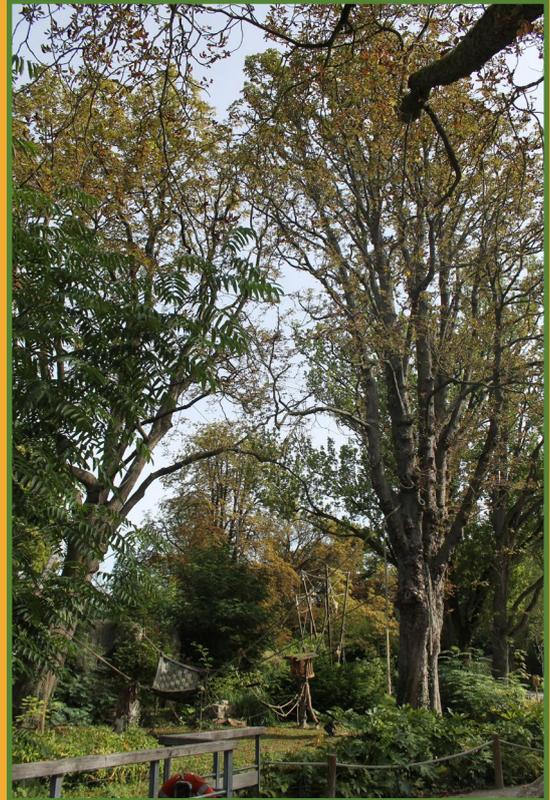
Les saïmiris et les deux mâles atèles ont été très intéressés, il n'y a pas eu d'agression ni de vocalise inquiétante mais au final aucun intérêt permanent.

19 juin 2018 :

Nous avons attendu que la météo soit clémente sur plusieurs jours pour organiser la première sortie. Les saïmiris ont découvert leur nouvelle île, seuls, sous surveillance de soigneurs au cours de la journée. Comme prévu ils n'ont jamais voulu rentrer le soir. En plusieurs étapes nous avons réussi à les rentrer au bout de dix jours. Pour cela nous avons nourri en petite quantité de plus en plus près du bâtiment, puis dans le tunnel et enfin à l'intérieur de la loge où se trouvait la ration principale.

29 juin 2018 :

Retour des atèles sur leur île et un libre accès au tunnel préalablement bouché avec un grillage du côté de l'île pour les saïmiris.



3 juillet 2018 :

La mise en contact finale. Des soigneurs postés autour de l'île et dans le bâtiment avec des épuiettes, prêts à intervenir.

Les atèles ont été les premiers à sortir, puis les saïmiris. Il n'y a rien eu d'inquiétant, quelques vocalises de Safi qui n'avait pas l'air très rassurée mais rien d'agressif. Et à notre grande surprise,

le premier repas commun sur l'île s'est vraiment bien passé.

Pour les repas, les saïmiris sont nourris dans leurs loges le matin et les atèles sur l'île, les goûters sont communs sur l'île et enfin le soir, les deux espèces sont nourries séparément dans le bâtiment. Ainsi les rations sont respectées en fonction des besoins de chacun.



## Retour d'expérience

Pour le zoo, cette mise en contact a été une véritable réussite.

Même si cela n'a pas tout réglé, il semble y avoir eu une atténuation des conflits chez les atèles, moins de stress pour Safi. L'île est vivante au sol comme dans les marronniers.

Aujourd'hui nous commençons à voir des interactions inter espèces et certaines délimitations de territoire. Les gouters pédagogiques ont d'autant plus d'intérêt car nous pouvons parler de mixité, des différentes interactions que l'on peut observer et expliquer de façon plus concrète ce qui se passe dans la nature.



ALEXANDRE Claire  
MENNECIER Nicolas  
NOEL Christophe

Soigneurs-animaliers  
au zoo d'Amiens

## Parole aux membres

La rubrique «Parole aux membres» permet aux adhérents de parler de l'association.

Pour ce numéro, merci à **Éléa Le Rider** et **Paul Obré** d'avoir donné leur ressenti sur l'AFSA.

Éléa Le Rider,

soigneuse-animalière au secteur « primates »,  
au Zoo de Bordeaux-Pessac

C'est durant mon stage au Bioparc de Doué-la-Fontaine, il y a quelques années, que grâce à Anna Rozzi, j'ai appris l'existence de l'AFSA.

N'étant encore que stagiaire à l'époque, je n'ai pas tout de suite osé m'inscrire et participer aux différents évènements organisés par l'association.

A la suite de plusieurs stages, j'ai pu intégrer une formation en contrat professionnel à l'école de Carquefou, durant laquelle, Sébastien Pouvreau est intervenu pour nous présenter l'AFSA plus en détail et nous faire comprendre l'intérêt des actions de l'association. J'ai donc immédiatement décidé de m'inscrire, et quelques années plus tard, j'ai enfin pu participer à ma première formation ! Celle sur les « Primates Nouveau-Monde » au Parc Zoologique et Botanique de Mulhouse.

Et je n'ai pas été déçue ! La formation était très complète, bien organisée, les intervenants de qualité, et les ateliers très intéressants.

Cela permet réellement de pousser nos connaissances et de s'ouvrir à d'autres types de compétences, que nous n'avons pas toujours l'occasion de développer durant notre travail quotidien !

C'est un excellent moyen également de revenir encore plus motivé au parc et d'améliorer nos techniques de travail et le quotidien des animaux dont nous avons la charge.

Cela ne s'arrête pas là, les différentes rencontres que nous faisons durant ces évènements, sont un réel bénéfice pour la suite. En effet, le fait de rester en contact est un réel avantage, cela nous permet souvent de trouver la solution aux petits problèmes que nous pouvons rencontrer au quotidien !

J'ai, par la suite, également pu faire partie de la formation « Lémuriens » qui se déroulait à la Citadelle de Besançon (et oui vive les primates !!!). Et j'ai une nouvelle fois été ravie, de voir que la formation était à la hauteur de nos attentes, et surtout très élargie, les intervenants étant très variés. En effet, il ne s'agit pas uniquement de soigneurs-animailleurs, mais nous avons également accès à des connaissances de primatologues, coordinateurs ou encore des vétérinaires, connaissances qui nous seraient difficiles d'accès dans un autre cadre !

J'espère avoir l'occasion de participer à de nouvelles formations ou colloques dans les années à venir, car notre travail étant en constante évolution, il me paraît important d'avoir accès à ce type d'évènements pour pouvoir s'améliorer et en apprendre davantage. C'est une réelle opportunité, quand nous savons que le bien-être des animaux captifs dépend en grande partie de nos connaissances et de notre capacité à comprendre leurs besoins !

## Parole aux membres

Également, son investissement en terme de conservation, est un bon moyen, pour nous, soigneurs-animaliers, d'en savoir davantage sur le sujet, et surtout de ne pas oublier que notre rôle ne doit pas s'arrêter à notre quotidien auprès des animaux captifs, mais doit s'élargir à la conservation *ex situ* mais aussi *in situ* ! Et pourquoi ne pas, s'engager auprès d'associations qui en ont besoin ! Pour conclure, il me semble important de remercier l'ensemble des personnes qui s'investissent et qui font que l'Associa-

tion Francophone des Soigneurs-Animaliers peut exister !



Paul Obré,

soigneur-animalier au « vivarium et aux gorilles »  
à l'Espace Zoologique de Saint-Martin-la-Plaine

Le monde animalier est un monde plus petit qu'on ne le pense.

Tout le monde se connaît, s'est déjà croisé.

On peut considérer ce monde comme une grande famille.

L'AFSA est un des liens qui uni cette famille.

L'AFSA nous permet de nous améliorer professionnellement, grâce à toutes ces formations, à augmenter notre culture animalière, grâce aux interventions.

Les colloques organisés par l'AFSA sont comme des grands rassemblements familiaux, on se retrouve tous pour partager nos expériences mais aussi pour rencontrer d'autres soigneurs-animaliers.

Depuis que je fais partie de l'AFSA, bientôt 2 ans, j'ai pu rencontrer énormément de monde, revoir des gens que j'ai rarement l'occasion de voir et aussi en apprendre beaucoup plus sur mon métier, que ce soit dans les méthodes de maintien (alimentation, maladie, etc) comme dans les méthodes de travail (nettoyage, aménagement d'enclos, etc).

C'est un plaisir pour moi de faire partie de cette famille, car elle ne cesse de se modifier, de s'agrandir et de s'améliorer.

Une famille unie qui n'hésite pas à s'entraider pour le bien-être des animaux, si chers à nos cœurs.

Jamais je ne saurais remercier assez les parcs, soigneurs-animaliers et associations qui m'ont permis de faire partie de cette famille. Et jamais je ne saurais remercier l'AFSA de tout ce qu'elle met en place pour nous.

Merci beaucoup à tous !!!



## Nos sponsors et soutiens : merci à eux !

**LAMARTINE**  
www.lamartine-net.com

**ZOO**  
D'AMNÉVILLE

**ZOO**  
de  
**LABENNE**

**St Laurent**  
Alimentation et équipement pour animaux sauvages et domestiques

**Marineland**  
CÔTE D'AZUR

**PARC**  
**Le PAL**  
ANIMAUX & ATTRACTIONS

**MUSÉUM**

**CITADELLE**  
**BESANÇON**  
PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO



Mazuri Zoo Foods closer to reality

